

99F Déborah.

Elle vit,
Sur une' odeur de vieux boul'vards, au son des bottes, les jours de pluie.
Les bruits de pas, ça met l' cafard, quand la cadence' est d' la partie.
Elle a l'oubli au bord des lèvres', ses mots se construisent dans ses yeux.
Son cœur est cerné de terre' glaise' , elle va à petits pas peureux.

Elle vit,
Dans un deux pièces', dessous les toits, où elle a froid, même' en été.
Vivre les camps, ça laisse' des traces', surtout quand on est un bébé.
Elle a l'image' du temps passé, sur les pensées du temps qui va,
Elle dit qu'il ne faut pas juger, qu'il y a eu, qu'il y aura.

Déborah,
Ne vis plus pour tes quatre murs, n'aie plus peur des ombres le soir.
Ne t'enfuis plus le long des rues, lorsque tu croises' un manteau noir.
Ne transpires' pas de sueurs froides, lorsque quelqu'un s'approche' de toi,
Elle est finie la vente' des âmes', maint' nant on chauffe d'un autre bois.

Elle vit,
Juste' ce qu'il faut pour n' pas mourir, le temps des rations dure toujours.
Peut il y avoir un avenir, sur un échec des premiers jours.
Elle dit qu'elle' ne sait pas très bien, rire' lui donne' envie de pleurer,
Elle a fait un petit jardin, au fond de sa chambre à coucher.

Déborah,
Laisse' tomber les photographies, ça tord les doigts et ça fait mal.
Ne tremble plus au fond du lit, même' si les cendres' laissent' le cœur sale.
Écoute' ma voix qui te supplie, ne vis plus ce destin fatal,
Entends dans la cour y a des cris, des enfants jouent et c'est normal.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr